

MON EXPÉRIENCE  
DE «FOI ET PARTAGE »

Mgr FERNAND LACROIX, eudiste

« En principe, c'est un article dans lequel l'auteur partage son expérience, ce qui n'empêche pas évidemment de parler du mouvement et de sa mystique ».

C'est ainsi qu'on m'a délimité ma tâche. C'est avec plaisir que je m'exécute.

Car, je suis conscient que je dois beaucoup à « Foi et Partage ». J'ai participé à plusieurs retraites depuis 1971. J'y ai moi-même porté la Parole à plusieurs reprises de Birmingham, Alabama, aux États-Unis, jusqu'à Antigonish en Nouvelle-Ecosse, en passant par Gravelbourg, Saskatchewan, Thunder Bay, Toronto et Niagara en Ontario, et Québec. Je fais partie d'un groupe de prières à Edmundston. Je suis membre, comme évêque, du Comité exécutif nord-américain du mouvement.

Mais qu'est au juste « Foi et Partage »?

--C'est d'abord, à l'origine, un homme et son oeuvre;

--Ce sont ensuite des retraites;

--Ce sont enfin des communautés, un mouvement, et peut-être surtout un esprit.

Jean Vanier

Un home et son oeuvre.

L'homme est assez connu dans nos milieux. Né en 1928--il a donc aujourd'hui 52 ans-- Jean Vanier est le fils de Pauline Orchard et du Général Georges Vanier, soldat de carrière, ancien gouverneur-général du Canada, tous deux très grands chrétiens, assidus à la méditation et à la messe quotidiennes. Une soeur, infirmière, actuellement en charge d'une Arche en Angleterre, et trois frères, dont un, Benedict, est trappiste à Oka.

À treize ans, Jean quitte le Canada pour faire ses études au Collège royal de la Marine, à Dartmouth, en Angleterre. À vingt ans, il est déjà officier à bord du seul porte-avions canadien d'alors. Drôle d'officier, du reste; un rapport de l'époque note ses belles qualités mais ajoute qu'il manque de respect pour les officiers supérieurs. « Aussi longtemps qu'il ne manquera pas de respect envers ses subordonnés, commente avec humour son père, he'll be all right (ce sera bien ainsi) ».

Sa carrière navale devait être de courte durée. « Lorsque je m'aperçus, dit-il, que je récitais l'Office divin au lieu d'être attentif à mes veilles de nuit, il devint évident pour moi que la marine n'était pas ma place ». Il quitte en 1950. Son service n'avait duré en tout que deux ans.

Recherche

Commence alors une longue période de recherche. Elle durera quatorze ans. Elle le conduira d'abord vers des groupes de laïcs préoccupés de vivre l'Évangile dans un esprit de pauvreté radicale. Il est près du Saulchoir: son père est alors ambassadeur

canadien à Paris. Le Père Thomas Philippe, dominicain, le met en contact avec un groupe de quelque quatre-vingts étudiants dont il est le directeur, constitués en une communauté appelée « Eau Vive ». Après une année, Jean prend la succession du Père Philippe, obligé de se retirer pour raison de santé. Pendant six ans il sera responsable du groupe qui s'éteindra finalement dans une crise douloureuse à la demande même des autorités ecclésiastiques.

De nouveau, Jean est dans l'incertitude. Il décide de ne pas poursuivre une marche vers le sacerdoce que, un temps, il avait envisagée. Il passe une année à la Trappe de Bellefontaine, en France, une autre dans la solitude d'une petite ferme qu'il s'était procurée, une troisième à Rome à faire des études de théologie, une autre à Fatima dans une demi-retraite. Finalement, en 1962, il soutient une thèse de doctorat en philosophie à l'Institut Catholique de Paris et devient professeur à la faculté du St. Michael's College de Toronto.

Il n'y sera qu'un an. Le Père Philippe, son ami et confident spirituel de toujours, devenu entre-temps chapelain d'une petite résidence familiale pour handicapés mentaux à Trosly-Breuil, près de Compiègne, en France, l'invite à venir se joindre au groupe naissant. Le 5 août 1964, Jean y est rendu.

S'appuyer sur le faible

Comme il le dit lui-même, en entrant avec Raphael et Philippe, ses deux premiers compagnons handicapés, dans la petite maison qu'il achète et qu'il nomme l'Arche, il n'est sûr que d'une seule chose: il pose un geste désormais irrévocable. Il n'a pas la moindre idée où cela le conduira ni s'il trouvera d'autres personnes qui accepteront de venir avec lui et de l'aider. Une recherche de plus de dix années l'a conduit tout simplement à s'enfermer, sans bruit et sans beaucoup de plans d'avenir, dans une petite maison d'un village perdu de France, avec deux pauvres hommes blessés dans leur intelligence et, pour cela, plus ou moins laissés pour compte par la société. C'est plutôt décevant sur le plan humain, mais selon son expression, il sent qu'il est engagé à l'égard de ces deux hommes et qu'il vivra avec eux le reste de sa vie ou de la leur.

Le Seigneur, lui, avait d'autres vues. Seize ans après, il y a des Arches dans des pays aussi divers et éloignés que la France, la Belgique, l'Angleterre, l'Écosse, le Danemark, le Canada, les États-Unis, l'Inde, Haïti, la Côte d'Ivoire, la Haute-Volta, le Honduras, l'Irlande et la Norvège.

« Que sera l'Arche dans dix ans, se demandait Jean Vanier en 1975. Nous sommes très, très fragiles, répond-il. Mais nous avons une richesse et, en définitive, nous avons nos maîtres: ceux avec qui nous vivons. Notre seule chance de salut est de garder nos yeux, nos oreilles et nos mains proches de la personne blessée. Le jour où nous ne le ferons plus, l'Arche cessera d'exister. C'est en touchant la personne blessée, en vivant avec elle et en l'écoutant que nous apprendrons comment vivre avec Jésus-Christ... Notre soutien viendra de notre peuple. Ce sont les handicapés qui seront notre force et nous garderont vrais » (Lettre de l'Arche, n. 9, page 10).

Des retraites

Je m'excuse de m'être étendu de la sorte sur le cheminement personnel de

Monsieur Vanier. Si je l'ai fait, c'est que je crois qu'il permet de mieux comprendre ensuite le courant spirituel qui se réclame de lui.

Sa décision de 1964 causa, on l'imagine aisément, beaucoup de consternation dans sa famille et dans le cercle de ses amis. Comment comprendre et accepter l'abandon d'une carrière universitaire si pleine de promesses pour une alternative, en apparence, si dénuée de sens.

« Il trouve tout cela dans l'Évangile! »

On lui demanda des explications. Il en donna. Sa pensée et sa motivation profonde, en même temps, s'explicitèrent, même à ses propres yeux. On s'aperçut vite que l'important, chez lui, n'était pas tant ce qu'il faisait que l'inspiration ou l'intuition de base qui l'y avait poussé. Il venait de trouver un sens à sa vie, une réponse aux grandes questions que se sont toujours posées, dans leurs meilleurs moments, les meilleurs parmi les hommes: qu'est-ce que la vie, la mort, la souffrance, le mal, l'amour, les relations humaines, etc.... Et comme me disait un jour un jeune universitaire qui s'affichait comme non-croyant mais qui faisait une retraite « Foi et Partage » en même temps que moi: « C'est ben maudit, il trouve tout cela dans l'Évangile » !

Premières retraites

En 1968, l'archevêque de Toronto lui demande de venir prêcher la retraite des prêtres de son diocèse. Jean Vanier accepte mais à une condition: qu'il y ait un nombre équivalent de religieux et de laïcs. La retraite --ce fut la première--eut lieu à Marylake, près de Toronto. Il en prêcha ainsi au Canada jusqu'en 1974 inclusivement. Une moyenne de 3 ou 4 par année. Presque toujours au mois d'août. « C'était une façon de passer ses vacances », disait-il.

Depuis le début de 1975, M. Vanier a cessé de venir au Canada pour animer ces retraites. Il en a donné plusieurs raisons:

1) les Arches se multiplient, il est l'inspirateur de ces groupes, il doit les visiter, il doit donc leur réserver un peu de temps;

2) Trosly-Breuil est sa communauté, il en est le fondateur, il en reste beaucoup l'âme, elle compte aujourd'hui quelque 300 membres, elle se plaignait un peu de ses absences longues et fréquentes;

3) il a senti d'autres appels: celui d'autres pays plus défavorisés que le nôtre, celui du monde des prisons et de la délinquance aussi, il voudrait pouvoir y répondre sans trop nuire à sa communauté de Trosly;

4) enfin -- et peut-être surtout -- il a voulu éliminer une certaine dépendance à l'égard de sa personne, il se demandait si l'on ne se rassemblait pas plus autour de sa personne qu'autour de Jésus-Christ. Le moyen de le vérifier: disparaître. Si vraiment l'on se rassemblait autour de Jésus-Christ, l'on continuerait. Sinon, l'on se disperserait et ce serait la chose à faire. « Il faut qu'Il grandisse et moi que je diminue », disait JeanBaptiste.

Comment cela se passe-t-il?

Il a cessé. Les retraites semblent vouloir continuer. Des gens, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, même des évêques, qui ont trouvé ou retrouvé ou mieux connu Jésus-Christ, grâce à lui, ont pris la relève.

Dans ces retraites, moyen privilégié de vivre une expérience de communauté chrétienne, on essaie de rassembler, autant que possible, des gens de tout style, de tout milieu, de toute fonction, de tout âge: jeunes et vieux, célibataires et gens mariés, évêques, prêtres, laïcs, religieux, religieuses, handicapés, bien portants, riches, pauvres.

La retraite dure habituellement cinq jours pleins. Chaque jour, deux ou trois fois, l'animateur ou l'équipe d'animateurs, s'adresse aux participants; réflexions tirées de l'Écriture et de la foi vécue, appelant les gens à la prière, les invitant à vivre l'Évangile dans la foi, l'espérance et l'amour.

Les réflexions sont suivies de temps de silence, de prière et de partage. Deux fois par jour, les participants sont appelés à se rencontrer par groupes plus restreints pour partager leur prière et leur façon de vivre l'Évangile. Groupes les plus hétérogènes possible pour que le partage soit enrichi par la diversité. On y encourage peu la discussion. Tout au plus des témoignages, suivis de prières d'action de grâces ou de demande, selon les cas. Beaucoup de calme et de silence.

L'Eucharistie est parfois célébrée par ces groupes; d'autres fois par l'ensemble des participants. Car l'Eucharistie est au centre de toute la retraite: dans sa célébration et dans son adoration. Le Saint-Sacrement est d'ordinaire exposé pour toute la durée de la retraite dans ce qu'il est convenu d'appeler un « Katimavik », mot amérindien qui signifie « lieu de recueillement, de paix ». Cette « présence » donne sûrement aux retraites une atmosphère de calme et de silence, favorables à la rencontre du Seigneur et à la réflexion.

Et après?

Les fruits de ces retraites? Ils sont difficiles assurément à exprimer totalement, comme de toute expérience religieuse. Surtout si la retraite est un acte isolé. Ce peut n'être qu'un feu de paille. Essayons de les entrevoir à travers les communautés qui sont la suite normale des retraites. Car « Foi et Partage » ce sont aussi des communautés, un mouvement, un esprit.

Continuer l'expérience

Des communautés, un mouvement, un esprit

Les gens qui ont fait la retraite se sentent généralement poussés à se retrouver, entre eux ou avec d'autres, pour perpétuer leur expérience. Ils le font souvent autour des Arches, là où il s'en trouve. Combien sont-ils? Combien les groupes comportent-ils de personnes? On ne saurait trop le dire. Les groupes sont très flexibles, ils sont peu structurés. Un certain nombre ont beaucoup de contacts avec des groupes charismatiques. On peut dire, je pense, que là où des gens ont connu l'expérience organisée de la retraite, il y a un noyau. L'ensemble doit constituer une trentaine de régions, couvrant à peu près autant de diocèses, de l'est à l'ouest du Canada, et des lieux aussi éloignés que Seattle, Chicago, Cleveland, Boston et Birmingham, Alabama, aux

États-Unis.

Des rencontres annuelles ont lieu pour la coordination des activités de ces régions: soirées ou journées de prière, fins de semaine, engagements divers. Un comité exécutif nordaméricain pourvoit à cette coordination sur le plan pratique.

Foi ou partage?

On est d'ordinaire amené à « Foi et Partage » par des amis ou, au début surtout, par la personnalité de Jean Vanier lui-même. Les uns sont plus attirés par l'aspect « Foi », d'autres par l'idée de « Partage ». Mais finalement, dans l'expérience, les deux se rejoignent: la rencontre du Seigneur dans la foi fait peu à peu épouser sa vision des choses et conduit au partage; d'autre part, un partage qui veut être vrai, total et désintéressé n'est guère possible, du moins s'il veut durer, sans une rencontre du Seigneur dans la foi qui soutienne son effort.

Un parent proche: « Foi et Lumière »

Dissipons tout de suite une confusion possible. Dans certaines régions du Canada et dans les pays autres que le Canada et les États-Unis, on connaît surtout un autre mouvement, « Foi et Lumière », également issu de Jean Vanier, mais sans lien, du moins à l'origine, avec « Foi et Partage ».

61

« Foi et Lumière », ce sont des communautés formées d'handicapés mentaux, avec de leurs parents et des amis, surtout jeunes (idéalement 1/3 - 1/3 - 1/3). Le tout débuta avec des pèlerinages. L'Arche de Trosly de 1964 grandit. Chaque année, on prit l'habitude d'aller visiter l'un ou l'autre des sanctuaires mariaux de France ou des pays voisins. Les Arches se multipliant, les membres de ces autres communautés se joignirent à ceux de Trosly. Puis, pourquoi pas? On invita tous les handicapés du monde. Résultat?

En 1971, ils se retrouvaient plus de 10.000 à Lourdes, handicapés mentaux, parents et amis, en nombre presque égal, d'une dizaine de pays.

Partout, cette rencontre s'était préparée. Les pèlerins avaient nettement le sentiment d'appartenir à une famille, même si tous ne vivaient pas sous le même toit. Au retour de Lourdes, ce fut le désir général de continuer à se rencontrer, entre pèlerins d'un même pays. « Foi et Lumière » était né.

Ce mouvement aussi grandit. En 1975, quelque 6.000 handicapés, parents et amis se retrouvaient à Rome pour l'année Sainte. Pour célébrer le dixième anniversaire du premier grand pèlerinage, un autre pèlerinage à Lourdes s'organise pour la semaine sainte 1981. J'en serai probablement avec ma communauté d'Edmundston.

Mais « Foi et Lumière » n'est pas « Foi et Partage », même si souvent on y retrouve les mêmes personnes. À « Foi et Lumière », l'handicapé est au centre de la communauté. C'est lui qui attire autour de lui parents et amis qui veulent vivre avec lui des valeurs dont, souvent, le monde n'a cure, parce que jugées non rentables. Je ferme ici la parenthèse « Foi et Lumière ».

L'esprit de « Foi et Partage »

Quand je regarde, un à un, les éléments qui composent l'esprit de ce mouvement, je ne puis m'empêcher de me dire que, finalement, ils n'ont rien de bien spécifique. Ce

sont les éléments du christianisme, tout simplement. C'est leur agencement, les accents qu'on y met, la pédagogie adoptée qui, au fond, créent l'originalité. Tout se déroule autour:

1. de la Parole,
2. du partage des merveilles du Seigneur,
3. de l'adoration, d'ailleurs surtout silencieuse, de l'Eucharistie,
4. et du pauvre, du petit, du démuné.

Les fruits de « Foi et Partage

Ce que cela m'a apporté?

1. D'abord, un soutien pour ma prière: elle a repris ou pris un nouveau sens dans ma vie au contact de personnes, souvent très simples ou handicapées, que j'ai vues ou entendues parler au Seigneur comme à un ami, un confident, celui de tous les jours. Et cela semblait tellement vrai. Ma foi dans un Seigneur bien vivant y a sûrement gagné.

2. Un soutien pour ma foi et mon espérance en voyant celles d'autres participants qui auraient, au contraire, toutes les raisons de désespérer ou de ne plus croire.

3. Un sens renouvelé de l'Église-communauté, de la richesse de sa diversité quand on laisse agir l'Esprit. Prier en Église pour moi maintenant a plus de sens.

4. Un accroissement de ma foi dans l'Eucharistie, « centre et sommet », « racine et centre » de toute la vie religieuse de l'humanité, pour reprendre des expressions de Vatican II: l'Eucharistie est exposée, jour et nuit, durant la retraite et il y a toujours des adorateurs silencieux.

5. Une plus grande confiance dans les gens: l'ambiance de partage dans la foi permet aux gens de lever un peu le voile sur leurs dispositions intérieures. J'y ai personnellement redécouvert des gens, des prêtres en particulier, que je connaissais pourtant depuis longtemps et qui me sont apparus, tout d'un coup, comme des gens de foi, capables de préoccupations spirituelles, soucieux de conversion.

6. Une certaine facilité à dire ce que je ressens, à personnaliser ma prière, sans tomber dans ce que j'appellerais le « strip-tease » spirituel, à communiquer un peu de ce que j'ai de plus intime, ce qui est tellement important pour entrer en relation vraie avec l'autre...

7. Une plus grande attention à l'autre, surtout au plus démuné, le pauvre, le petit, le rejeté, l'handicapé, le marginal: il est remarquable de voir combien les gens qui ont été touchés par « Foi et Partage » s'engagent dans des Arches, des associations d'hygiène mentale, ou font du bénévolat auprès d'handicapés. Et cela, non avec des sentiments de pitié ou de compassion, pour leur rendre service, mais avec la conviction que le petit, l'handicapé est une personne humaine avec des valeurs qui peuvent éclairer ma vie, souvent si encombrée et sophistiquée: valeurs de joie simple, absence de désirs extravagants, capacité de relation avec le Seigneur. Une véritable intégration de ces

hommes dans la vie de la société rendrait service à tout le monde en faisant réfléchir sur les vraies valeurs.

8. Un souci de dépouillement, de détachement, de pauvreté, une sobriété de vie tellement en accord avec les béatitudes: le style lui-même des retraites est pauvre, on ne s'y préoccupe guère du confort, on cherche plus une certaine radicalité dans la suite du Seigneur.

9. Une synthèse, je dirais, tellement naturelle entre le divin et l'humain dans nos vies concrètes. L'homme ne vit pas sur deux plans: l'Évangile informe la vie, il lui donne sens, le vécu, même le plus terne, s'éclaire, peut devenir productif même sur le plan humain. Jésus a pu être justement la plus belle réussite humaine parce qu'il était Dieu.

10. Enfin, une certaine joie de vivre, une libération, l'abaissement de barrières: barrières de la peur, barrières entre hommes et femmes, gens de langue française et de langue anglaise (il faut voir comment se passent les réunions internationales sans traduction, simultanée ou autre), entre prêtres et laïcs, forts et faibles, catholiques et non-catholiques, croyants et non-croyants; et cela sans confusion. C'est rafraîchissant.

Conclusion

Quel est l'avenir de « Foi et Partage »?

Je ne le sais pas. À la limite, il me semble qu'il est de la philosophie de ce mouvement de ne pas s'en préoccuper. Il vivra le temps qu'il vivra, mais il aura donné à beaucoup de gens l'occasion de rencontrer le Seigneur. Il aura été l'un des moyens dont se sert le Seigneur, au cours des âges, pour rapprocher de lui certains de ses enfants, objet de son amour.

Centre diocésain  
Edmundston N.B.  
E3V 3K1 - Canada